

CIRCUIT DECOUVERTE „VIE QUOTIDIENNE“

Les élèves découvriront à cette occasion l'une des salles du musée dédiée à la «Vie quotidienne ». Celle-ci regroupe différents objets ayant appartenu à des familles du bassin houiller dans les années 1950.

Des thèmes comme celui de la toilette ou de la préparation des repas seront abordés en prenant appui sur l'observation ou la manipulation d'objets de cette période. En remontant le temps de cette façon, les enfants prendront conscience d'importants changements survenus dans le quotidien. Ce sera un moyen d'illustrer par différents exemples, la notion de **progrès**.

À SAVOIR

Dans des cités minières anciennes comme celle de Reumaux à Freyming Merlebach, c'est dans les années 1970, à l'occasion de travaux de rénovation que salles de bains et toilettes ont été installées dans les logements. En revanche, les maisons des ingénieurs ou des chefs porions en étaient déjà pourvues dès le début du XX^{ème} siècle.

C'est à partir des années 1960 que l'électricité, a été installée progressivement dans les communes, et ce, quartier par quartier.

Le programme d'urbanisation répondant aux besoins importants en main d'œuvre a donné lieu à la construction de cités ouvrières comme celles du quartier du Wiesberg à Forbach (1960-1965) ou de Behren les Forbach (1956-1961). Les salles de bains, les toilettes et le chauffage central dans les appartements faisaient désormais parties des équipements de base dans chaque appartement !



Photographie, vue aérienne cité du Wiesberg Forbach
© Gilbert Friderich-
Archives départementales de la Moselle



Photographie, vue aérienne cité de Behren lès Forbach
© Gilbert Friderich-
Archives départementales de la Moselle

C'est l'architecte français **Emile Aillaud** (1902-1988) qui a conçu les plans de la cité du quartier du Wiesberg pour y implanter 1200 logements, une école et une église. De renommée internationale, il est en rupture avec l'agencement rectiligne, basé sur des alignements systématiques d'après-guerre. Il introduit des lignes courbes tout en réfléchissant la vie dans la cité, avec notamment des espaces verts conséquents.

Le charbon, combustible domestique



Photographie- livraison de charbon dans le bassin houiller
© Le Républicain Lorrain

Pour les besoins domestiques, le charbon, conditionné dans des sacs en toile épaisse était livré de cette manière dans toute la France dans les boutiques des « **bougnats** ». Ces derniers en assuraient ensuite la livraison à domicile, en les portant à même l'épaule.

Plus tard, le charbon fut aussi directement déversé au plus près de la maison. Restaient ensuite quelques heures de travail pour le faire passer par un soupirail avec des pelles pour qu'il tombe directement dans la cave !

À SAVOIR

Toutes les personnes employées à la mine recevaient un bon pour se fournir gratuitement en charbon. C'était un avantage en nature transformé plus tard en indemnité lorsque d'autres combustibles ont été utilisés. Ainsi, les ouvriers recevaient annuellement 6 tonnes, les employés 8,4 tonnes et les ingénieurs 11 tonnes. En général, les livraisons avaient lieu deux fois par an.

La cuisine, pièce de vie centrale



Photographie « L'heure du bain pour Sonia » Famille Blanrue de Faulquemont,
1951 © John CRAVEN- Archives départementales de la Moselle

Pièce de vie centrale du logement du mineur, la cuisine est pourvue de l'eau courante depuis les années au fur et à mesure de l'installation des réseaux d'eau dans les communes. Elle est longtemps restée la seule à être chauffée par une **cuisinière à charbon** (en arrière-plan sur la photographie).

Ici, c'est l'heure de la toilette ! Juchée sur deux chaises, une **bassine en zinc** fait office de baignoire, le matelas à langer est prêt sur la table ! L'instant d'après, la cuisine prendra une autre configuration pour la préparation d'un repas par exemple !

La toilet La cuisinière à charbon, pièce maîtresse



Photographie- 11/2013
Mme Rose-Marie Bonaventura

Madame Rose-Marie Bonaventura, âgée de 84 ans, résidant encore à Schoeneck en 2013, est la généreuse donatrice d'une cuisinière à charbon au musée. Elle témoigne :

„J'ai acheté cette cuisinière en 1952, avant mon mariage. Elle coûtait alors 50 000 anciens francs, À cette époque, j'étais couturière, et je gagnais 24 000 anciens francs par mois. Il a fallu que j'économise un peu plus de 2 mois de mon salaire pour pouvoir l'acheter !

À SAVOIR

Le "nouveau franc" ou "franc lourd" entre en vigueur le 1^{er} janvier 1960. Cette dévaluation est mise en place pour lutter contre l'inflation et le grave déficit budgétaire de la France à la suite de la guerre d'Algérie. Un nouveau franc vaut 100 anciens francs (il est par ailleurs défini par 180 mg d'or fin (contre 290 pour son prédécesseur).

Rose-Marie explique qu'elle commençait à préparer le feu à 6h30, pour que tout soit prêt à 7h au moment du lever des enfants. Pour cela, il fallait bien sûr remonter chaque jour du charbon de la cave.

Ce type de seau à charbon, (le « Kohle Kachte ») avec deux poignées, était conçu pour le remplir directement en se penchant, à même le tas de charbon, dans la cave.



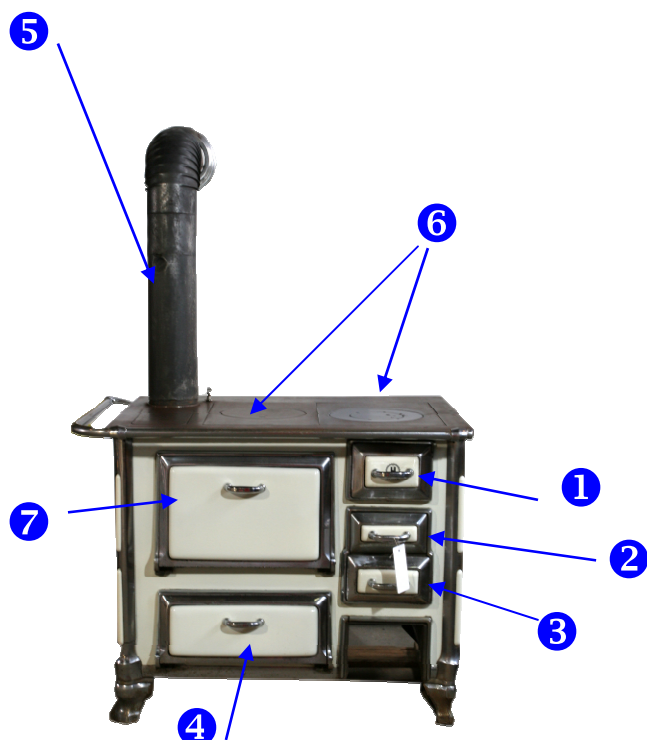
Photographie-Seau à charbon
Collection du Musée les Mineurs Wendel

À SAVOIR



Photographie- Cafetière et bouilloire-
Collection du Musée les Mineurs Wendel

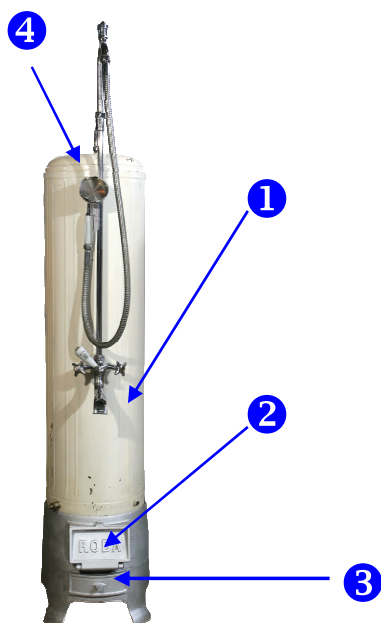
L'entretien du feu nécessitait une surveillance importante pour éviter qu'il ne s'éteigne. Il fallait donc le recharger régulièrement en charbon tout au long de la journée. Une bouilloire et une cafetière y trônaient en permanence, mêlant l'odeur du café, à celle du charbon ou du repas en préparation. En hiver, le four avait également une toute autre utilité ! De retour de l'école ou après avoir joué dans la neige, les enfants, assis sur une chaise, aimaient s'y réchauffer les pieds ! Pour cela, on ouvrait la porte, et l'on posait une petite couverture dessus, afin qu'ils ne se brûlent pas. Il pouvait arriver aussi que l'on place le berceau d'un nouveau-né prématuré à proximité du four, à l'heure où les pédiatres commençaient à mettre au point les premières couveuses dans les hopitaux !



Photographie- Cuisinière à charbon
Collection du Musée les Mineurs Wendel

Madame Bonaventura se souvient qu'il fallait un bon quart d'heure pour „démarrer” le feu. On ouvrait la porte du haut à droite ① pour placer du papier journal, du petit bois et du **charbon** pour constituer le **foyer**. Le clapet ② (servait à régler l'arrivée d'air pour augmenter ou diminuer le **tirage** selon les besoins. En se consumant, le charbon produisait des **cendres**. Celles-ci passaient à travers une grille pour être récupérées dans un tiroir ③ qu'il fallait vider 2 fois par jour. Le tiroir du bas ④ servait, quant à lui, au rangement de petit matériel ou au stockage d'une petite quantité de charbon. Un **tisonnier** était suspendu à la barre de protection. Enfin, la **fumée** était évacuée directement à l'extérieur par un tuyau ⑤. Des plaques amovibles ⑥, placées au-dessus du foyer, pouvaient être retirées afin de placer des marmites directement au contact du feu pour que cela chauffe plus rapidement. Un four ⑦ complétait le tout pour permettre à la ménagère de concocter pâtisseries et bons plats !

La toilette



Photographie- Douche chauffe-eau
Collection du Musée les Mineurs Wendel

Certaines familles étaient équipées d'une **douche chauffe-eau** telle que celle-ci. La plupart du temps, elles étaient installées dans la „*Wäschkich*”, (terme utilisé en platt, langue régionale, pour désigner la buanderie) ou parfois dans une chambre.

L'eau froide arrivait dans le réservoir ① par un flexible relié à un robinet. Celle-ci était chauffée par la chaleur dégagée par la combustion de petit bois, placé dans le foyer ②. Les cendres étaient récupérées dans un petit tiroir ③ et les fumées évacuées à l'extérieur par un tuyau ④ partant du dessus.

Pour prendre sa douche, il fallait donc quelque peu anticiper ! En hiver, il ne fallait pas oublier de vidanger le réservoir, faute de quoi l'eau pouvait geler et l'endommager !

L'entretien du linge

Avant que les premières machines à laver électriques ne soient entrées dans tous les foyers, faire la lessive était une véritable corvée ! Même si le temps du lavoir communal en pierre était révolu, cela n'en demeurait pas moins long et très fatigant. En général, un jour par semaine, souvent le lundi, était consacré à cette tâche.



Photographie-Poêle en fonte
Collection du Musée les Mineurs Wendel



Photographie- Lessiveuse-Don de Mme Houllé
Collection du Musée les Mineurs Wendel



Photographie- Poêle chauffe-eau pour la lessive
Collection du Musée les Mineurs Wendel



Photographie-Planche à laver et bassine en zinc
Collection du Musée les Mineurs Wendel



Les grosses pièces étaient mises à bouillir directement dans une **lessiveuse** sur un **poêle en fonte** alimenté avec du charbon. Si nécessaire, pour venir à bout des tâches résistantes, les femmes brossaient ou frottaient ensuite, une par une, chacune des pièces à laver sur **une planche à laver** (la „*Wäsch Brett*“). Il fallait ensuite les rincer à grande eau plusieurs fois avant de les essorer à la main.

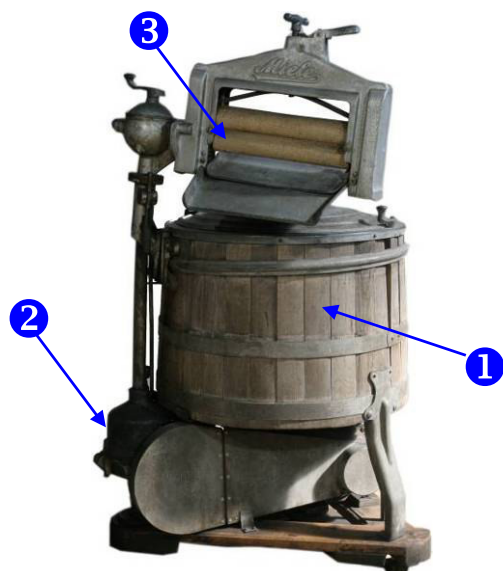


Photographie-Essoreuse électrique
Don de Mme Nantern
Collection du Musée les Mineurs Wendel

Par la suite, des **essoreuses électriques** firent leur apparition, ce qui simplifia cette partie de la tâche.

À SAVOIR

Les bleus de travail des mineurs étaient lavés à la maison par leurs épouses. Les ingénieurs bénéficiaient d'un service de blanchisserie au siège dont ils dépendaient.



Photographie- Machine à laver électrique
Collection du Musée les Mineurs Wendel

Une machine à laver de ce type (celle-ci date de 1923, elle est de la marque allemande Miele), est parmi les tous premiers modèles électriques. Seules les familles aisées pouvaient en faire l'acquisition car elles étaient encore très chères. Le linge sale était placé dans la partie centrale (bac agitateur en bois ①). L'eau froide y arrivait par un flexible relié à un robinet. Un moteur électrique ② permettait de chauffer l'eau et d'actionner un battoir pour malaxer le linge. La partie haute ③, constituée de 2 rouleaux était utilisée pour essorer, après toutefois que le linge n'ait été rincé, toujours à la main, dans une baignoire.

Malgré tout, certaines femmes préféraient ne pas s'en servir, car il arrivait que les boutons soient abîmés par les rouleaux et qu'il faille ensuite les recoudre ou les remplacer !



Photographie-Fer à repasser
Collection du Musée les Mineurs Wendel

Une fois le linge sec, il restait encore à le repasser, ce qui n'était pas non plus une mince affaire ! Les **fers à repasser** en fonte étaient de différentes tailles et lourds à manier. Ils étaient posés à même la cuisinière à charbon, afin d'être chauffés aussi souvent que nécessaire.

Selon le type de tissu, on imagine bien toute la difficulté de la tâche !

Les loisirs



Dans les années 1950, beaucoup de familles possédaient une **radio TSF** (transmission sans fil), telle que celle-ci. Avec les journaux, c'était alors la principale source d'informations, la télévision noir et blanc n'en était alors qu'à ses tous débuts !

Cette radio était équipée sur la partie supérieure d'un **tourne-disques**.

À SAVOIR

Les dimanches, lorsque l'on recevait de la famille ou lors de grandes occasions comme pour des baptêmes ou des mariages, il était fréquent que l'on mette des disques pour danser à la fin du repas. C'est bien souvent dans ces occasions que les enfants apprenaient les premiers pas de danse avec leurs parents !

Dans les années 1950 / 1960, dans certaines familles, on se rassemblait aussi 2 fois par semaine, le soir, autour de la radio TSF, pour écouter des pièces de théâtre radiophoniques en allemand appelées « Hörspiel ».



Le **jeu de quilles** est un **jeu d'adresse** traditionnel tout d'abord populaire. Il fut ensuite également pratiqué par toutes les classes de la société. Réservé aux femmes, il intéressa aussi par la suite les hommes en donnant parfois lieu à des tournois sur la place du village entre communes voisines. Les quilles étaient renversées avec un bâton. Ce n'est qu'au XVII^{ème} siècle que les boules firent leur apparition. D'une région à l'autre, il y avait de nombreuses variantes. Ainsi, le nombre de quilles, la distance et la façon de compter les points peuvent changer.

À SAVOIR

Dans la commune de Petite-Rosselle, de nombreux mineurs étaient adeptes de ce loisir. Ce ne sont pas moins de 3 salles de **bowling** qui y étaient aménagées à cet effet. La hiérarchie en place dans le cadre du travail à la mine était là aussi bien respectée. Deux de ces endroits, situés dans les arrière-salles de cafés étaient réservés aux ouvriers alors que le dernier, dans l'ancien casino n'était, lui, fréquenté que par les employés.